

« Comprendre pourquoi les Syriens sont devenus des réfugiés »

Waad al-Kateab, journaliste militante et réalisatrice de « For Sama », est la lauréate du Prix de la Citoyenneté 2020 de la Fondation P&V.

ENTRETIEN
GAËLLE MOURY

Née en 1991 en Syrie, Waad al-Kateab est journaliste, cinéaste et militante. En 2009, elle s'installe à Alep pour étudier l'économie mais son parcours universitaire est interrompu par la révolution et la guerre civile qui a suivi. Dès le début du conflit, elle documente la vie en Syrie à travers des reportages pour la chaîne britannique *Channel 4 News*. Un travail d'information qu'elle a poursuivi à travers *For Sama (Pour Sama)*, un documentaire co-réalisé avec Edward Watts, qui a remporté le « Prix L'Œil d'or » du meilleur documentaire au Festival de Cannes en 2019 et un Emmy Award notamment.

Humain, puissant, émouvant, *For Sama* est un film incontournable qui documente la vie sous les bombes, dans la période la plus critique du conflit syrien. Une lettre que Waad al-Kateab déploie comme un journal intime dédié à sa fille Sama afin qu'elle, enfant, comprenne ses choix, sa volonté de rester avec Hamza, son mari médecin, à Alep, alors que la ville était assiégée.

Aujourd'hui installée à Londres, la militante poursuit son combat. Avec un

rêve : retrouver sa Syrie natale.

Vous venez de recevoir le Prix de la Citoyenneté. Un symbole de votre engagement et de votre combat. Avez-vous le sentiment que votre message est enfin entendu ?

Waad al-Kateab : Ce prix signifie énormément pour nous. Faire parler du film fait en sorte que plus de gens soient amenés à le voir. C'était notre but en le faisant.

À quel moment avez-vous compris que partager les images que vous aviez recueillies à travers un documentaire était le bon moyen de faire passer votre message ?

Waad al-Kateab : Ça s'est en fait passé assez tard. Après notre départ d'Alep en décembre 2016. Au départ, nous étions sous le choc et nous essayions juste de comprendre ce qui arrivait. En même temps, j'avais ces disques durs qui contenaient tout ce qu'il s'était passé depuis le début du conflit. Je ne savais pas comment regarder ces images et j'avais le sentiment que je ne voulais plus rien en faire. J'étais assez déçue par tout ce qui s'était produit. Jusqu'à la dernière minute, on pensait qu'un pays, une personnalité, allait prendre position pour dire que ce qui se passait était mal. Et que les choses allaient redevenir comme avant... Mais Hamza est le genre de personne qui vous pousse à continuer même si vous n'y croyez plus. J'avais 500 heures de rush. Ça ne devait pas mourir ou être caché. J'ai donc es-

sayé d'en faire quelque chose. On en a parlé avec Channel 4 et on a décidé d'en faire un documentaire.

Hamza al-Kateab : J'ai toujours pensé que les médias étaient extrêmement importants et que les gens devaient savoir ce qui se passe en Syrie pendant la guerre et même avant. Il y a beaucoup de désinformation et de propagande. Dans les médias, on parlait principalement de Daesh. Personne ne parlait des civils, de la révolution et des horreurs qui se produisaient. C'est pour ça que j'ai toujours soutenu Waad dans son travail documentaire et dans tout ce qu'elle faisait. Il fallait honorer la mémoire des gens. Ces images contiennent la vie que nous avons laissée derrière nous. On ne pouvait pas simplement les laisser prendre la poussière sur une étagère.

Voyez-vous le documentaire comme un outil dans votre engagement ?

Waad al-Kateab : Durant les deux années où on travaillait sur *For Sama*, on nous disait que plus personne ne voudrait voir un film sur la Syrie. À tel point qu'Hamza, Edward et moi on y croyait. Puis, lorsque le film est sorti, on a vu la réaction du public. Après chaque projection, au moins une personne venait nous demander ce qu'elle pouvait faire pour la Syrie.

C'est là qu'on a compris l'outil que c'était. Ça m'a permis d'aller sur différentes scènes, de recevoir des prix et de parler de la Syrie. J'avais la liberté d'en parler comme je voulais, de mettre en évidence ces crimes. J'ai pu frapper à la porte de tas de politiciens. L'espoir de changement que j'avais ne s'est pas encore produit. Mais le film permet aux gens de mieux comprendre la situation Syrienne et pourquoi ça s'est produit.

Est-ce que le fait de vous réfugier en Europe a changé votre point de vue sur la Syrie ? Ou ça a amplifié votre combat ?

Waad al-Kateab : Ça a été un choc de voir que l'année où nous sommes arrivés, le Brexit a commencé. J'ai commencé à comprendre les coulisses de la politique. Lorsqu'on était en Syrie, on se demandait comment c'était possible que le monde ne voit pas ce qui était en train de se produire. Maintenant, je commence à le comprendre. Ce n'est pas tellement une question de personnes. C'est plutôt une question de système bureaucratique, de bénéfices en coulisses... On pensait par exemple que les Nations Unies avaient peut-être mal compris la situation en Syrie. En fait, ils connaissaient la solution dès le départ mais le système est

Le Prix



Créé en 2005, le Prix de la Citoyenneté de la Fondation P&V est attribué à des personnalités belges ou internationales qui s'investissent de manière exemplaire pour une société plus ouverte, démocratique et tolérante. La journaliste et réalisatrice Waad al-Kateab en est la 16^e lauréate. Elle recevra son prix lors du « Difference Day » le 3 mai à Bozar. Avant elle, des personnalités comme Jean-Pierre et Luc Dardenne, Stéphane Hessel et Michel Claise figurent parmi les lauréats du Prix de la Citoyenneté. G.M.Y

vraiment corrompu. Je ne vois pas de réel espoir avec ces leaders. Il y a des choses qui vous donnent de l'espoir, comme les procès des responsables syriens en Allemagne. Puis d'autres choses, comme ce qui se passe maintenant avec les réfugiés au Royaume-Uni, qui sont tellement décevantes.

Vous êtes donc encore plus déçus par l'Europe depuis que vous avez trouvé refuge à Londres ?

Waad al-Kateab : Oui. **Hamza al-Kateab :** Je pense qu'il y a plusieurs choses à prendre en compte. Nous avons compris que les gouvernements savaient exactement ce qui se passait, avec les faits, les chiffres. Mais j'imagine qu'il n'y a pas eu assez d'impulsion de la part du peuple pour qu'une décision soit vraiment prise. Un peu comme en 2013, après les premières attaques chimiques (le Massacre de la Ghouta), où le Royaume-Uni a voté de ne pas intervenir du tout. C'était choquant : plus de 15.000 personnes avaient été tuées ou empoisonnées. Et ils ne sont pas intervenus parce que les gens ne voulaient pas d'un autre Irak. Or la situation en Syrie est complètement différente. Nous savons que les gouvernements savaient. Lorsque nous étions en Syrie, nous pensions que le peuple aussi et que ça passait en boucle à la télévision. Puis nous avons réalisé que les informations étaient avant tout sur Daesh. Avec *For Sama*, nous espérons raconter l'Histoire aux gens avec l'espoir qu'il y ait ensuite une impulsion vers les gouvernements.

Parce que ce sont les gens qui peuvent changer les choses et pas les gouvernements ?

Waad al-Kateab : Je pense que les gouvernements ne souhaitent pas vraiment changer les choses ou ne s'en soucient pas de cette manière, à cause de la Russie, de bénéfices cachés entre ces pays... Mais si un hôpital à Londres ou en France était bombardé par les forces russes ou par les services secrets, est-ce que ce serait OK ? Je ne pense pas. En Syrie, on bombarde des hôpitaux, des écoles, on tue des enfants depuis huit ans mais ils considèrent que ce n'est pas leur peuple et c'est extrêmement décevant.

Hamza al-Kateab : Je suppose que les gouvernements se soucient des gains et des victoires. Et qu'ils ne voient pas le bénéfice d'une intervention en Syrie. On peut espérer que si l'impulsion vient du peuple, ils s'en soucieront.

L'Europe est passée d'une approche très accueillante des réfugiés syriens à une politique beaucoup plus défensive. Comment avez-vous perçu la situation à votre arrivée ? Avez-vous peur qu'on abandonne les Syriens dans leur pays si la violence continue d'augmenter ?

Hamza al-Kateab : Dans beaucoup de pays, on constate une montée des partis d'extrême droite et j'imagine que c'est en partie à cause d'une désinformation qu'ils font à propos des réfugiés, à cause de Daesh qui faisait aussi partie de la crise syrienne. Mais s'il y avait eu une réelle intervention Syrie avant 2013 pour régler cela, ça ne serait pas arrivé. **Waad al-Kateab :** De manière très indirecte, *For Sama* permet de comprendre pourquoi les Syriens sont devenus des réfugiés. Ce n'était pas quelque chose que nous essayions de faire à la base. Des gens sont venus vers moi après des projections en me demandant pourquoi on était restés si longtemps. Ils comprenaient pourquoi on était venus en Europe alors qu'avant, ils pensaient parfois qu'on y venait juste par opportunisme.

Hamza al-Kateab : La chose la plus importante, c'est que nous ne voulions pas partir. Nous avons essayé de rester jusqu'au bout.

En attendant la réouverture des salles de cinéma, *For Sama* est à voir sur Ciné Chez Vous et Sooner. Le film sera diffusé sur NPO2 le 2 décembre et sur Canvas en février 2021.

ABONNÉS

LE SOIR

A lire sur notre site, « Pour Sama » : un documentaire indispensable », la critique du film par Gaëlle Moury

plus.lesoir.be